

Début de l'extrait du *Dictionnaire Philosophique, à l'usage des classes de Terminale* (de S. Martini, éd. S. Martini)
Site : ephilo.fr

A

ABSOLU

Etym. lat. *absolutus* : séparé, achevé.

Déf. Qualifie ce qui ne dépend pas d'une autre réalité pour exister ou ce qui n'est pas limité par une autre réalité pour exister pleinement.

Ant. relatif.

Cf. Dieu, objectif, parfait, pouvoir.

Notions : L'Etat, la religion, la vérité.

Ex. 1. On parle couramment d'un « pouvoir absolu », d'une « vérité absolue », mais est-ce vraiment exact ?

ABSTRAIT

Ex. 2. Qu'est-ce que « faire abstraction de ? » Faites abstraction des caractéristiques propres au chêne et au marronnier et montrez pourquoi on peut les regrouper sous la catégorie « arbre ». Expliquez alors pourquoi le terme « arbre » est plus abstrait que le terme « chêne » ou « marronnier ».

Etym. lat. *abstrahere* : tirer de, séparer de.

Déf. Ce qui résulte du processus d'abstraction, qui consiste à retirer mentalement à une chose des qualités* particulières pour ne retenir que des qualités communes avec d'autres choses.

Ant. : concret.

Cf. analyse, être.

Notions : L'art, le langage, la raison et le réel, la vérité.

Attention ! Utilisez bien le terme dans son sens premier. Le sens courant (ce qui n'a pas de réalité matérielle et donc ne peut se représenter facilement) n'est qu'une conséquence du sens premier du terme.

Ex. 3. Classez les termes suivants par degré d'abstraction croissante : animal, chat, Félix le chat, félin, siamois. Pourquoi

les mots du langage sont-ils forcément abstraits ? Y a-t-il des exceptions ?

ABSURDE

Etym. lat. *absurdus* : discordant, qui ne convient pas.

Déf. Cour. Qualifie ce qui est jugé être dépourvu de sens* ou de raison d'être.

Log. Qualifie une proposition ou un raisonnement qui comporte une contradiction*.

Cf. irrationnel, sens.

Notions : L'existence et la mort, la raison et le réel, la vérité.

Ex. 4. Montrez en quoi les éléments suivants peuvent être considérés comme absurdes :

- a. L'idée d'un cercle carré.
- b. L'existence (de l'homme).
- c. Un acte.

Ex. 5. Lisez dans un dictionnaire de mythologie le mythe de Sisyphe. Pourquoi Sisyphe mène-t-il une existence absurde ?

Absurde (Démonstration par l') : *Math.* Procédé qui consiste à démontrer indirectement la vérité d'une proposition, en montrant que sa contradictoire est fautive, parce qu'elle entraîne des conséquences absurdes.

ACTE

Etym. lat. *agere* : faire, agir.

Déf. 1. Ensemble de mouvements coordonnés et effectués de manière volontaire, afin de produire un effet posé sous forme de but par notre volonté.

2. Ensemble de mouvements plus ou moins contrôlés par notre conscience et dont l'enchaînement produit un effet plus ou moins voulu.

Cf. comportement.

Notions : La conscience, la liberté,

Acte gratuit : désigne un acte qui serait volontairement accompli sans motif, ni raison.

Ex. 6. Dans *Les Caves du Vatican* d'André Gide, Lafcadio décide de commettre un acte gratuit, en jetant d'un train un voyageur. Lisez le passage (Le Livre de Poche, éd. Gallimard, pp. 197 sq) et expliquez si cet acte est réellement gratuit ou non.

Acte manqué : *Psychanal.* Action que nous oublions de faire ou que nous ne réussissons pas à mener à son but, à cause du « retour du refoulé* » qui vient perturber le contrôle de notre conscience sur cette action.

Ex : *casser une assiette en lavant la vaisselle.*

En acte / en puissance

Déf. Termes désignant l'état d'un être qui est potentiellement présent sous une certaine forme (en puissance), avant d'être effectivement réalisé (en acte).

Ex. *La plante est en puissance dans la graine, en acte, quand, après avoir poussé, elle est arrivée au stade de pouvoir se reproduire.*

Cf. faculté, force, possible.

Notions : L'art, la liberté, la raison et le réel.

ACTION

Ex. 7. Trouvez le sens général du terme, en vous appuyant sur les expressions suivantes :

- « l'action humanitaire » ;
- « l'action de la rouille sur les métaux. »

Etym. lat. *agere* : faire, agir.

Déf. Le fait pour un être humain (ou une réalité matérielle) d'exercer un effet durable qui cherche à modifier (qui modifie) ce qui l'environne, jusqu'à en changer la nature.

Cf. acte, comportement, effet, engagement, force.

Notions : La conscience, la liberté, la raison et le réel.

ALLÉGORIE

Etym. gr. *allos* : autre, *agoreuein* : parler (en public)

Déf. Image ou récit imagé qui a pour fonction d'exprimer une idée ou une pensée, afin de la faire comprendre plus facilement.

Cf. image, représentation, sens.

Notions : L'art, l'interprétation, la vérité.

Ex. 8. La représentation d'un squelette tenant une faux et un sablier est couramment utilisée en peinture :

- De quelle « réalité » abstraite est-ce l'allégorie ?

- En quoi est-ce une allégorie ?

- Cette image nous permet-elle de connaître vraiment ce qu'elle représente ?

ÂME

Etym. lat. *anima* : air, souffle, âme (principe de vie) et *animus* : âme, esprit (siège de la pensée).

Déf. Entité supposée résider dans les corps matériels, à laquelle on attribue des facultés que la matière ne pourrait avoir par elle-même : être en mouvement ou avoir une forme (pour tout objet), avoir des fonctions vitales (pour les plantes, les animaux et les hommes), penser (pour l'homme).

Cf. esprit, matière.

Notions : La matière et l'esprit, le vivant.

Ex. 9. Expliquez comment la science newtonienne a montré que les astres n'avaient pas besoin d'être considérés comme des âmes (selon la croyance des Anciens) pour pouvoir se mouvoir dans le ciel.

AMITIÉ

Etym. lat. *amicitia* : amitié.

Déf. Sentiment existant entre deux personnes qui ne repose ni sur des liens de parenté, ni sur une attirance physique, mais sur une estime réciproque et des opinions, des goûts ou des buts communs.

Cf. amour, sympathie.

Notions : Autrui, le bonheur.

AMOUR

Etym. lat. *amor* : amour, affection, vif désir.

Déf. Gén. Sentiment intense que l'individu éprouve envers soi-même, autrui ou une réalité idéalisée (comme la Patrie, l'Art) et qui le détermine à leur porter un intérêt quasi exclusif et à tout œuvrer pour ce qu'il estime être leur bien.

Part. Passion que l'individu éprouve envers une autre personne, qui repose sur l'attirance sexuelle, sans se réduire à celle-ci.

Cf. : amitié, engagement, passion.

Notions : Autrui, le désir.

ANALOGIE

Etym. gr. *analogos* : proportionnel, qui est en rapport avec.

Déf. Math. Rapport quantitatif établi entre quatre nombres, lorsque la proportionnalité existant entre deux d'entre eux est égale à celle existant entre les deux autres. (ex. $24/6 = 8/2$)

Philo. Rapport qualitatif établi entre une chose A et une autre B (appartenant à un domaine différent), lorsque A est liée à C, dans un rapport identique à celui de B à l'égard de D et servant à mieux connaître A.

Cf. différence, identité, ressemblance.

Notions : La raison et le réel.

Ex. 10. Montrez en quoi on peut établir une analogie entre le cœur et une pompe, comme le suggérait le savant Harvey, au début du XVII^e s.

Ex. 11. (cf. « ressemblance ».) Reprenez l'exemple précédent pour montrer la différence entre une analogie et une ressemblance.

ANALYSE

Ex. 12. Qu'est-ce qu'une analyse chimique ? l'analyse d'un texte ? A partir de ces exemples, constituez une définition de l'analyse.

Etym. : gr. *analysis* : action de délier, résolution d'un tout en différentes parties.

Déf. Processus physique ou intellectuel qui consiste à décomposer un tout en

différentes parties ou en ses différents éléments*.

Ant. synthèse.

Cf. atome, éléments, méthode.

Notions : L'interprétation, la vérité.

Ex. 13. (cf. « synthèse ») Kant appelle « jugement analytique », un jugement* dont le prédicat* est contenu implicitement dans le sujet. Il suffit de faire mentalement l'analyse du sujet pour faire ressortir ce prédicat.

Déterminez si les jugements suivants sont ou non analytiques :

a. Les corps sont pesants (ont un poids).

b. Les corps sont étendus (occupent une étendue dans l'espace).

Ex. 14. Quel sont les points communs et les différences entre l'analyse et l'abstraction ?

Ex. cf. « division ».

ANARCHIE

Etym. gr. *an* : privatif, *archè* : pouvoir.

Déf. Etat de la société revendiqué par l'anarchisme**.

Attention ! Le sens courant de « désordre et violence » est un sens dérivé, mais non originaire.

Cf. autorité, pouvoir.

Notions : L'Etat, la liberté, la religion, la société.

ANARCHISME

Etym. gr. *an* : privatif, *archè* : pouvoir.

Déf. Doctrine politique qui prône la suppression de l'Etat et de toute forme de pouvoir (comme le pouvoir religieux) contraignant l'individu.

Cf. autorité, contrainte, pouvoir.

Notions : L'Etat, la liberté, la religion, la société.

Ex. 15. Etudiez le mot d'ordre des anarchistes, qui était à l'origine le titre d'un journal fondé par Auguste Blanqui : « Ni Dieu, ni maître ».

ANGOISSE

Étym. lat. *angustus* : étroit, resserré.

Déf. Etat de mal être psychologique, pouvant s'accompagner de troubles physiques (gorge nouée, sueur, accélération du rythme cardiaque) et ressenti par un individu pour une raison qu'il ne peut déterminer ou bien face à une situation dont l'issue est inconnue ou incertaine.

Cf. mort, névrose, peur.

Notions : L'existence et le temps.

**FIN DE L'EXTRAIT SUR LES
DEFINITIONS**

**CONSULTEZ L'EXTRAIT SUR LES
SOLUTIONS DES EXERCICES A LA
PAGE SUIVANTE**

EXTRAIT SUR LES SOLUTIONS AUX EXERCICES :

CORRIGÉS DES EXERCICES

1 Un pouvoir, même « absolu » (comme une monarchie de droit divin, par exemple) est toujours menacé dans son existence, par ceux qui le contestent ou qui le revendiquent. Un monarque devra protéger les privilèges des nobles de son royaume, mais aussi veiller à ce qu'ils ne deviennent pas trop puissants. De même, il devra accorder certains droits au peuple, sans leur laisser trop de liberté.

Une vérité dite « absolue » serait une vérité qui existerait en elle-même, indépendamment du point de vue humain. Le problème est alors de savoir si une telle vérité existe et, en cas de réponse positive, si l'homme a la faculté de la connaître.

2 « Faire abstraction de quelque chose » consiste à séparer mentalement d'un ensemble l'un de ses éléments ou d'une chose l'une de ses propriétés.

Ainsi, le chêne et le marronnier peuvent être regroupés sous la catégorie « arbre », si l'on ne tient pas compte des particularités concernant leur forme globale, la forme de leurs feuilles, l'essence de leur bois et parce qu'ils ont en commun des particularités générales, qui caractérisent l'arbre, par rapport à d'autres réalités.

Le terme « arbre » est le plus abstrait. En effet, si l'on prend des individus « arbres » qui existent, il faudra leur enlever davantage de particularités propres à chacun pour former la catégorie « arbre », que pour former la catégorie « chêne » ou « marronnier », qui est moins générale.

3 Félix le chat / siamois / chat / félin / animal. Si l'on part du principe (énoncé par Leibniz) qu'il n'existe, dans tout l'Univers, aucun individu strictement identique à un autre, alors il faudrait donner un nom différent à chaque réalité individuelle, ce qui est impossible ! Les mots d'une langue sont donc nécessairement abstraits (c'est-à-dire qu'ils sont les produits d'une abstraction). On peut relever l'exception qui concerne les noms propres - chaque individu a un nom qui lui est propre -, mais elle reste à nuancer, car il existe des homonymes.

4 a. L'idée d'un cercle carré est absurde, car la propriété « carré » contredit l'essence du cercle. En effet, l'essence du cercle consiste à avoir l'ensemble de ses points équidistants d'un centre, ce qui n'est pas le cas du carré.

b. L'existence humaine peut être considérée comme absurde, car nous ne savons pas pourquoi nous avons été créés, ni même si une telle question admet une réponse. (Et il est même probable que non.)

c. Un acte peut être considéré comme absurde, si nous ne comprenons pas dans quel but il est fait ou s'il nous semble évident qu'il aura pour conséquence un but contraire à celui qui est voulu par son auteur.

5 Sisyphé fut condamné par Zeus à remonter éternellement jusqu'au sommet d'une pente un rocher qui retombait sans cesse sous l'effet de son propre poids.

L'existence de Sisyphe est absurde, car il est condamné à épuiser ses forces dans un acte qui n'a aucune utilité et qui n'aboutit pas à un résultat qui récompenserait ses efforts, puisque le rocher retombe une fois qu'il l'a monté jusqu'au sommet.

6 Lafcadio pense, tout d'abord, commettre « un crime immotivé », ce qui constitue déjà en soi un motif ! De plus, il veut aussi mettre à l'épreuve sa capacité à ne pas renoncer à une action, à cause des risques qu'elle comporte (On pourrait en effet le voir jeter le voyageur du train.) Finalement, il fait intervenir le hasard, puisqu'il n'y a aucun rapport entre le fait de compter jusqu'à un nombre, de voir un feu dans la campagne et de commettre un crime. Seulement nous pourrions considérer que cette « règle du jeu », qu'il se donne, a bien été pour lui un motif pour passer à l'acte.

7 L'action humanitaire a pour but de changer les conditions de vie de populations qui souffrent de la faim et de la maladie, en tentant de faire reculer ou même de supprimer ces fléaux. La rouille, elle, agit sur les métaux, par une réaction chimique qui transforme leur nature. (Voir alors la définition proposée.)

8 L'allégorie proposée est celle de la mort. Elle met en images une réalité qui, par définition, échappe à notre connaissance, puisque, lorsque nous sommes, la mort n'est pas là et lorsque la mort est là, nous ne sommes plus. (cf. Epicure, *Lettre à Ménécée*.) L'allégorie représente plutôt l'écoulement du temps qui nous mène inéluctablement à la mort (le sablier), ainsi que le « passage » de la vie à la mort (la faux) et le devenir de notre corps après notre mort (le squelette), mais non ce qu'est la mort en elle-même.

9 Newton explique le mouvement presque circulaire (elliptique) des planètes, autour du Soleil, par deux composantes :

- une vitesse initiale, qui tend à les mouvoir en ligne droite ;
- une force de gravitation exercée par le Soleil sur les planètes, qui tend à les faire « tomber » sur le Soleil.

La résultante de ces deux composantes produit le mouvement des astres et il est donc inutile de s'embarrasser d'une entité métaphysique, l'âme.

10 Le cœur (A) joue, par rapport au circuit sanguin (C), le même rôle qu'une pompe (B) par rapport au circuit hydraulique d'une machine (D), à savoir aspirer et refouler un liquide.

11 L'analogie entre le cœur et une pompe relève uniquement un point commun sur le plan fonctionnel, mais on ne peut pas affirmer qu'un cœur ressemble à une pompe, car il possède aussi nombre de caractéristiques qui en diffèrent, notamment parce qu'il est une réalité biologique et non un objet technique. L'analogie entre A et B n'apparaît donc que si l'on fait intervenir deux autres

réalités C et D. Par contre, la ressemblance entre A et B ne fait pas intervenir deux autres réalités.

12 L'analyse chimique d'un corps le décompose en ses éléments. Par exemple, l'analyse de l'eau sépare l'oxygène et l'hydrogène. Son équation montre le rapport quantitatif qui existe entre ces deux éléments présents dans l'eau.

L'analyse d'un texte consiste à déterminer les idées qu'il contient, ainsi que leurs rapports.

(Voir alors la définition proposée.)

13 a. L'analyse mentale du concept « corps » ne dévoile pas la propriété « a un poids », car un corps peut exister sans poids (par exemple dans l'espace intersidéral). Ce jugement est donc synthétique.

b. Par contre, l'analyse mentale de ce concept dévoile bien la propriété « a une étendue », car un corps ne peut pas exister sans être étendu et je ne peux même pas l'imaginer sans étendue. Ce jugement est donc bien analytique.

14 Pour faire abstraction d'une propriété appartenant à une chose, il faut tout d'abord en faire l'analyse pour déterminer quelles sont ses propriétés et pour les séparer mentalement les unes des autres. L'analyse s'arrête là, mais l'abstraction va plus loin, car elle isole l'une de ces propriétés (ou plusieurs) du reste. Si nous recomposons le produit de l'analyse, il sera identique à la réalité de départ, ce qui ne sera pas le cas pour le produit de l'abstraction.

15 Cette expression exclut deux sortes de pouvoir sur l'individu :

- un pouvoir religieux et spirituel qui émane, par définition, d'un être supérieur à l'homme et dont les garants terrestres sont les dignitaires du pouvoir religieux et aussi de l'Etat. Les individus ne peuvent contester ce pouvoir, sous peine de sanctions de l'Eglise (comme par exemple l'Inquisition), mais aussi par crainte du châtement divin dans l'au-delà.

- Un pouvoir humain, qui prend des formes diverses : le maître peut être celui qui commande à son esclave, celui qui exerce le pouvoir politique ou celui qui enseigne à un disciple.

L'exclusion de ces deux formes de pouvoir implique que l'individu doit être son propre maître. Cela ne signifie pas que chacun fasse ce qu'il désire, mais que chacun soit capable de savoir ce qu'il doit faire ou ne pas faire, pour que la vie en société soit possible.

FIN DE L'EXTRAIT du *Dictionnaire Philosophique* (de S. Martini, éd. S. Martini)

Site : ephilo.fr